

Le pape François s'égare !

C'est à genoux, drapé d'un linge blanc que le pape François, accomplissant le rite du lavement des pieds, a lavé et embrassé, un à un, les pieds de douze détenus, à la prison romaine de Rebibbia. Parmi ces douze détenus figuraient six femmes provenant d'une prison voisine. Pendant la brève homélie qui a précédé le rituel, le pape a rappelé que ce geste, qui s'adressait à tous, avait été accompli par Jésus lors du dernier repas pris avec ses douze apôtres.

Or, si l'on veut respecter la vraie liturgie de la Sainte Cène, le pape aurait dû imiter ce que Jésus avait réellement accompli, soit laver les pieds de douze de ses disciples et non laver les pieds de délinquants, violeurs et criminels comme il l'a fait à la prison de Rebibbia !

Le Christ, rappelons-le, s'est réuni, le soir de ce dernier repas, avec ses douze apôtres et non avec l'ensemble de ses disciples. La Cène et le lavement des pieds n'ont pas eu lieu au cours d'un de ces grands rassemblements, comme le serment sur la montagne où le Christ avait fait envoyer chercher les pauvres dans la rue pour assister au banquet du maître.

Le sens liturgique ainsi donné par le pape François prend donc une tout autre signification. De théologique l'interprétation, qui en est ainsi donnée par le pape, est devenue politique.

Et c'est sans parler de sa prise de position, lors de son déplacement sur l'île de Lesbos, ou il a plaidé pour une politique d'accueil sans limite et sans discrimination de toutes les populations désireuses de s'installer en Europe. Ouvrant lui même la voie en ramenant avec lui à Rome douze réfugiés syriens, tous musulmans.

Pourtant, le pape François serait bien inspiré de méditer l'exemple du Liban qui a payé, le prix d'une guerre civile, l'accueil sans mesure de Palestiniens fuyant jadis le jeune Etat d'Israël.

L'Eglise catholique n'a pas pour rôle de s'adapter à l'évolution de la société. Elle est une institution divine qui a fixé les règles et les véritables valeurs morales enseignées par la Bible pour que la société puisse vivre en parfaite harmonie avec la nature et avec elle même.

En agissant différemment, elle perd toute crédibilité et autorité, contrairement à d'autres religions qui ont su et savent garder leur pureté doctrinale et rituelle.

Pourquoi, du reste, ces réfugiés musulmans, victime d'une guerre fratricide, ne resteraient-ils pas chez eux pour se battre et défendre leur liberté ?

Que disait-on des Français qui, en 14-18 ou en 39-45, fuyaient devant l'ennemi ? N'étaient-ils pas traités de déserteurs et passés devant le peloton d'exécution !

Quant aux réfugiés chrétiens d'Orient, qui sont persécutés pour leur appartenance religieuse, la question, bien évidemment, est à considérer de manière toute différente !

L'Eglise n'a donc rien à voir avec la politique, la démocratie, la psychologie, la sociologie. Elle n'a pas vocation à se mettre dans l'air du temps ni à aller dans le sens du vent politique.

Alors oui, répondons à l'appel du pape, mais seulement pour accueillir nos frères chrétiens d'Orient qui n'ont pas d'autre choix que de quitter le monde musulman !